Document généré le 23 avr. 2024 20:46

Séquences
La revue de cinéma

Le cinéma français travaille-t-il pour l'homme?

Numéro 11, décembre 1957

URI : https://id.erudit.org/iderudit/52261ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

(1957). Le cinéma français travaille-t-il pour l'homme? *Séquences*, (11), 3–5.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1957

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LE CINEMA FRANCAIS TRAVAILLE-T-IL POUR L'HOMME?

C'est un fait. La jeunesse canadienne n'aime pas le cinéma français. Elle lui préfère d'emblée le cinéma américain. La vie qu'exposent les films américains, les problèmes qu'ils soulèvent, le rythme qui emporte les images, les conditions humaines dans lesquelles les personnages évoluent..., tout cela "touche" directement le jeune spectateur canadien. Au contraire, disent les jeunes, le cinéma français avec ses maisons démodées, ses manières désuètes, ses dialogues interminables..., nous ennuie. Ils préfèrent aller voir un film américain plutôt que de languir au Calvaire d'une mère ou même passer de l'insipide ciné-feuilleton du canal 2 au détective du canal 6.

- o -

Au passif

Le cinéma français n'est pas sans défaut. Toutes les semaines, les salles nous servent les mélodrames les plus conventionnels qui déconcertent les jeunes. Au contraire, la génération de leurs pères se plaît à verser des pleurs avec Les deux gosses, Les deux orphelines, Les enfants de l'amour... "Le mélodrame où a pleuré Margot" ne manque pas de sympathisants dans notre province. On sait tout ce que ce genre a de faux. (1) Après une accumulation de souffrances physiques et morales, les martyrs sont récompensés ou vengés. Le mal est vaincu au moment de terminer le film. Il faut reconnaître qu'il y a encore un trop grand nombre de personnes qui se nourrissent de ces films sentimentaux et que le cinéma français présenté chez nous semble se spécialiser en la matière. Il faut croire que nous sommes des consommateurs privilégiés de ces films lacrymogènes puisqu'il ne se passe pas une semaine sans que nos compatriotes aillent verser leur pinte de larmes dans quelque salle obscure. Mais heureusement, notre jeunesse semble se nourrir de films plus substantiels.

Toutefois, le cinéma français n'est pas particulièrement gai. Rares sont les oeuvres comiques qui méritent notre attention. Si l'on excepte Les Casse-Pieds (film connu aussi sous le nom de La parade du temps perdu) de Noël-Noël (qui n'a rien donné de remarquable depuis 1948) et Jour de fête et Monsieur Hulot de Tati, qui ont vraiment apporté un air frais dans le ciel du cinéma français, il faut se tourner vers Fernandel ou Bourvil pour rire grassement. Tous les deux, qui sont de grands ac-

(1) Voir l'étude du mélodrame dans SEQUENCES no 6, p. 19.

teurs, n'ont joué dans aucun film comique de haute valeur. Ils attendent encore le réalisateur qui saura leur fournir l'occasion d'exprimer pleinement leur talent de comédiens. Au contraire, le cinéma français se complaît dans une certaine morbidité. Nombre de films qui décrivent la vie dans sa réalité quotidienne sans faire abstraction de ses aspects sordides témoignent d'un pessimisme fondamental. Dans cette veine, apparaissent des films qui - il faut l'avouer - ne manquent pas de valeur artistique. De plus, la guerre, dans ses aspects les plus louches, a influencé lourdement le cinéma français. La vie comme la mort ont été vidées de leur substance spirituelle. Tuer est devenu une opération régulière dans une société désaxée.

Que devient donc l'homme dans ce cinéma français? C'est ici vraiment que nous ne marchons plus. Il y a dans le cinéma français une dévalorisation de l'homme. Chacun en arrive à se faire justice d'après des critères personnels. Qu'on songe au Jour se lève, à Quai des Brumes, à Dédée d'Anvers... Les intérêts individuels, pour être sauvegardés, nécessitent des gestes audacieux. L'homme apparaît un loup pour l'homme.

Et que dire du "carpe diem" qui semble la règle de conduite de bien des personnages des films français? On sait quel cas certains réalisateurs français font de la morale. Pour un Claude-Autant Lara, l'ennemie numéro un de la société et de l'art, c'est la censure. Le réalisateur peut tout dire et doit tout dire. Dans une telle perspective, le cinéma deviendrait vraiment le danger capital de la civilisation qui, comme l'a affirmé Valéry, est devenue mortelle. On n'a qu'à s'arrêter aux institutions vénérables: la société, la famille, le mariage, si maltraitées dans le cinéma français. Un couple qui grandit dans la fidélité paraît souvent anachronique (heureusement, il y a le ravissant Antoine et Antoinette), une famille où les gens s'épanouissent sainement est rare (même Les Aristocrates donne une figure équivoque de la famille), une société où l'homme peut s'affirmer honnêtement semble impossible (Les Inconnus dans la maison et Jeux interdits illustrent suffisamment la pente qui entraîne les jeunes). Il y a, on le remarque, un relâchement de moeurs que le cinéma affiche avec une certaine désinvolture. C'est à croire qu'une vision saine du monde paraît impossible aux réalisateurs français qui pourtant ne manquent pas de talent.

- o -

A l'actif

Et pourtant, il ne faudrait pas sombrer nous-même dans le pessimisme. Le cinéma français a quelques réalisateurs qui s'imposent comme les plus grands du monde. Eux ont retenu le conseil de Kant: "Agis de telle sorte que tu traites toujours l'humanité en toi et dans autrui comme une fin et jamais comme un moyen." Il faut nommer d'abord Robert Bresson dont les quatre films attestent une recherche pénétrante de l'homme. Des Anges du péché au Condamné à mort s'est échappé, il y a une purification qui affine l'esprit. Anne-Marie (Les Anges du péché), le curé d'Ambricourt (Journal d'un curé de campagne), Fontaine (Un condamné à mort s'est échappé) révèlent la puissance de l'homme quand il entend au profond de lui-même une voix venant d'"ailleurs". Jamais un auteur n'a été plus respectueux de l'homme et jamais réalisateur n'a su pousser aussi loin la pureté d'une écriture au service de l'"intérieur". Il faut nommer Renoir de La Grande illusion, du Fleuve, qui sait montrer que l'homme est l'artisan de son bonheur. Il a lui-même déclaré: "La seule chose que je puisse apporter à ce monde illogique et cruel, c'est mon amour". Cet amour circule dans tous ses films. Ce même amour des hommes et des choses, on le retrouve chez un Georges Rouquier qui a chanté la vie intense des paysans de Farrebique. Cette vérité chaleureuse apparaît transfigurée dans le bouleversant Lourdes et ses miracles. Nous n'insisterons pas sur René Clair, mais son optimisme naturel nous fait sentir avec quelle sympathie il anime ses personnages: que ce soit ceux du Million, du Silence est d'or, des Belles de nuit ou des Grandes manoeuvres. De son côté, Jean Grémillon a su exalter le devoir de l'homme en conflit avec l'amour dans des films comme Le ciel est à vous et L'amour d'une femme. Au lieu de voir une plate caricature de l'homme, nous palpons dans son oeuvre les difficultés qui surgissent sur le chemin de la vie.

D'autres réalisateurs encore savent voir l'homme sans le diminuer. Ils savent le montrer aux prises avec les tribulations de l'existence. Mais, il faut se demander si le bilan donne l'avantage aux optimistes. Malheureusement, depuis quelques années, le cinéma français nous paraît un peu stagnant. Passé la période d'après-guerre qui nous a valu des films peu aérés, le cinéma français semble se chercher. Ce qu'il y a d'inquiétant, c'est que la seule révélation de ces dix dernières années fut l'apparition réjouissante de Jacques Tati. Jour de fête et Monsieur Hulot nous ont appris que les Français savaient encore rire d'eux-mêmes et voir l'homme d'une façon critique sans le déchirer. Et depuis, nous recevons régulièrement les fadeurs stéréotypées de Berthomieu, la collection de fillettes troubles de Léonide Moguy... qui n'ajoutent rien au tableau d'honneur du cinéma français.

Nous devons reconnaître que l'homme, dans le cinéma français, est passablement écartelé. D'une part, toute une pléiade de tâcherons s'en servent pour tourner des films de consommation quotidienne. Malheureusement, ce sont ces films sans valeur, et sans saveur, que nous recevons le plus chez nous. Par contre, les oeuvres d'une grande puissance placent quelques réalisateurs français au rang des maîtres du cinéma mondial. Ils savent parler de l'homme avec un réel souci d'authenticité et c'est à eux que va surtout notre attention. Nous avons confiance que le cinéma français connaîtra de nouvelles heures de gloire. L'étonnant Celui qui doit mourir de Jules Dassin et le parfait Condamné à mort s'est échappé nous autorisent tous les espoirs. Il faut avouer que les auteurs de ces deux films savent mettre en valeur les drames humains. C'est Jules Dassin qui, à la suite de son dernier film, déclarait: "Si l'essence du drame est l'homme en état de crise, l'issue de cette crise est bien souvent la Violence. Pour Celui qui doit mourir, ce sont les courants de violence vibrant sous la peau de chacun des personnages qui m'ont captivé... et la façon inattendue dont cette violence se débride chez chacun d'eux... (...) Un homme peut arracher violemment la vie au désert et en faire un jardin. Mais l'homme peut aussi provoquer la catastrophe. Suivant l'impulsion donnée à la violence, elle deviendra destructive ou constructive. Et ce sont là les éléments qui m'ont enflammé et poussé à faire Celui qui doit mourir. La violence est la force intensifiée. Je reste toujours émerveillé devant la force que l'homme porte en lui." L'homme!

QUEL EST VOTRE AVIS?

1. Est-ce vrai que la jeunesse canadienne n'aime pas les films français? Pourquoi?

2. Que reprochez-vous au cinéma français? Acceptez-vous les critiques faites dans cet article?

3. Nommez des films qui font honneur à la France. Pouvez-vous en montrer la valeur?

4. Donnez des raisons pourquoi nous devons avoir une certaine prédilection pour le cinéma français.